

formation merveilleuse nous attend aussi. Délivrés de notre enveloppe mortelle, notre destinée est d'être un jour les élus du paradis. C'est fort bien ; seulement, faisons bonne garde autour de notre âme, pour n'y laisser entrer aucun germe pernicieux, qui pourrait empêcher notre glorieux et triomphante éclosion.

L'ABBÉ V.-A. HUARD.

UNE HÉROÏNE CANADIENNE

Les deux années 1690 et 1692 sont restées célèbres dans les fastes de notre histoire. On se rappelle qu'à cette époque tourmentée et souvent rendue douloureuse par les cruautés des Iroquois, ces sauvages, avides du sang français, se ruaient partout où ils espéraient immoler quelques victimes, piller les maisons et massacrer tout sur leur passage. C'est ainsi qu'en 1690 ils envahirent soudainement le village de Verchères et se seraient emparés du fort, si madame de Verchères ne l'eût pas défendu avec un courage et un héroïsme qui ne furent surpassés peut-être que par l'intrépidité de sa fille Marie-Madeleine, deux années plus tard. Il semble, suivant l'expression de Charlevoix, que les Iroquois ne s'y soient attachés par deux fois, contre leur coutume, que pour faire éclater la valeur et le courage de deux amazônes.

Nous trouvons dans une série inédite de mémoires sur le Canada, colligée par M. l'abbé Ferland (Vol. B. p. 167 et suiv.) un document que mademoiselle de Verchères a rédigé elle-même, à la demande du gouverneur de Beauharnais. C'est une narration simple, mais émouvante, de l'irruption subite des Iroquois dans le voisinage d'un petit fort laissé sans défense, dans un temps où ces barbares étaient la terreur de la colonie. Le deuxième centenaire de cet événement coïncide avec la date du 22 octobre 1892. Il est donc à propos de le rappeler au souvenir des lecteurs de la *Kermesse*, et pour le mieux faire connaître, je laisse la parole à Mademoiselles de Verchères :

" J'étais à 5 arpens du fort de Verchères, appartenant au Sr. de Verchères, mon père, qui était pour lors à Québec, et ma mère était à Montréal. J'entendis tirer plusieurs coups de fusil, sans savoir sur quoi l'on tirait. Bientôt j'aperçus que les Iroquois faisaient feu sur nos habitans qui étaient éloignés du fort environ d'une $\frac{1}{2}$ lieue. Un de nos domestiques s'écria : " Sauvez-vous, Melle, v'là les Iroquois qui viennent fondre sur nous. " A l'instant je me détournai et j'aperçus 45 Iroquois qui accouraient vers moi, n'en étant éloignée que d'une portée de pistolet. Résolue de mourir plutôt que de tomber entre leurs mains, je songai à chercher mon salut dans la fuite ; je courus vers le fort en me recommandant à la sainte Vierge. Cependant les Iroquois qui me poursuivaient, se voyant trop éloignés de moi pour me prendre en vie, avant que je pusse entrer dans le fort, et se sentant assez proches pour me tuer à coup de fusil, s'arrêtèrent pour faire leur décharge sur moi...

Les balles de 45 fusils qui me sifflaient aux oreilles, me faisaient paraître le temps bien long..... Etant à portée de me faire entendre, je criai : aux armes ! aux